

Si vous citez tout ou partie d'un article, pensez à citer l'auteur et l'ouvrage:

ASSOCIATION ALPHA, «Le Fac-similé du Dolmen de Gaoutabry : le projet fou d'une bande de copains», *Freinet-Pays des Maures*, n°7, 2008, p. 45-53.

Freinet Pays des Maures



Sommaire

De Saint-Tropez à Sumatra, heurs et malheurs du trois-mâts <i>Luminy</i> (1836-1854). Laurent Pavlidis	3
L'Annonciade, de la chapelle au musée : un destin hors du commun. Marie Favier	15
« Nous voulons la route ! » Un siècle de revendication des Grimaudois. Eric Vieux	27
Sous la mer entre Maures et Estérel, quatre épaves gallo-romaines chargées de céramique dont deux énigmatiques « pipettes ». J.-P. Joncheray	39
Le fac-similé du Dolmen de Gaoutabry : le projet fou d'une bande de copains. Association Alpha	45
Typologie et particularités du cortège amphibien du massif des Maures. André Joyeux	55
La Diane, un papillon des zones humides méditerranéennes qui mérite d'être protégé plus efficacement. Romain Garrouste	65
Sols et roches de la plaine et du massif des Maures : l'éveil au regard géologique. Édith Platelet	71

En couverture 1

LE CORTÈGE AMPHIBIEN
DU MASSIF DES MAURES :
Salamandre tachetée.

En couverture 4

Le trois-mâts *Luminy*,
toutes voiles dehors.

Le dolmen de Gaoutabry.

Le fac-similé du Dolmen de Gaoutabry

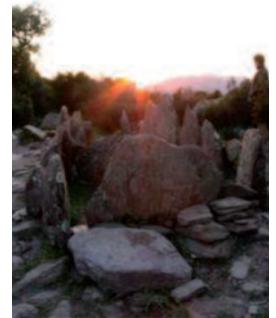
le projet fou d'une bande de copains

*Freinet,
pays des Maures*
■ n° 7, 2007,
Conservatoire
du patrimoine
du Freinet,
La Garde-Freinet
(Var)

Association ALPHA
Jean-Pierre Orcier
et Nathalie Leydier

À l'origine... un « Voyage vers nos Origines »

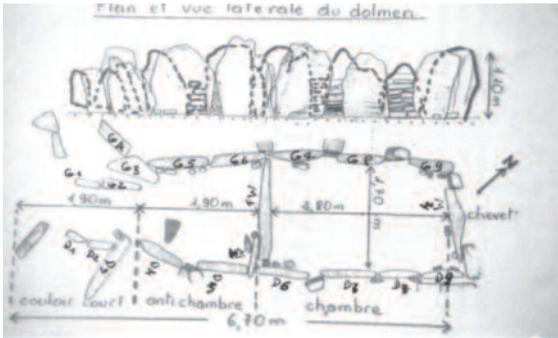
En partenariat avec le Muséum d'Histoire naturelle de Toulon et du Var, le Musée de Préhistoire de Quinson et l'association Action londaise pour le Patrimoine, l'Histoire et l'Archéologie, le Service culturel de la Ville de La Londe les Maures a organisé au mois de mars 2007 une grande exposition sur la période préhistorique au sens large, c'est-à-dire depuis les origines de la vie dans notre bassin jusqu'à l'époque protohistorique. En raccourci, des roches de l'ère Primaire aux monuments mégalithiques, avec en clou de visite et comme dernière pièce de cette exposition chronologique le fac-similé à l'échelle 1 du dolmen de Gaoutabry, monument historique situé sur les terres londaïses.



1. Le dolmen
au solstice d'hiver.

Intérêts du site

Découvert et fouillé en 1876 puis en 1975, ce dolmen contenait de nombreux ossements humains brûlés appartenant à au moins 34 individus, accompagnés de tessons de poteries, d'outils en silex (dont 1 grande lame) et de quelques éléments de parure. Comme la plupart des dolmens de Provence, sa construction remonte à l'Âge du Cuivre, avec ici deux périodes



2. Plan du dolmen.

L'âge du cuivre

Période située entre le Néolithique et l'Âge du Bronze, l'Âge du Cuivre (2800 à 1800 avant J.-C. environ) est caractérisé par l'apparition de l'industrie du cuivre avec en parallèle une industrie de la pierre polie à son apogée. Cette période est marquée aussi par les constructions mégalithiques (dolmens et menhirs) mais le mégalithisme démarre bien avant en Europe occidentale puisqu'il est présent notamment en Bretagne dès -4800 ans. Les dolmens provençaux sont donc plus récents.

d'utilisation (2800 et 2500 ans av. J.-C.).

Édifié au centre d'un tumulus de pierres et constitué de grandes dalles minces en schiste placées de chant alternant avec des murettes en pierres sèches ou des dallettes verticales, ce monument mesure 6,5 m de long sur une superficie de 9 m². Il s'agit à ce titre du plus grand dolmen varois et un des mieux conservés surtout au regard de la nature très friable du matériau utilisé.

Sa situation à la croisée de deux groupes dolméniques bien distincts le rend original. Son architecture (chambre rectangulaire allongée, séparée d'une antichambre par une dalle transversale et prolongée par un couloir) le rattache aux dolmens de Provence occidentale (Bouches du Rhône et Vaucluse) alors que sa situation culminante et son mode funéraire (crémation) le rendent caractéristiques des dolmens à petite chambre de Provence orientale (Var et Alpes Maritimes).

Un projet peu banal

Malgré tous ces intérêts, la situation éloignée en colline de ce dolmen, accessible uniquement à pied, ne contribue pas à faire connaître cet édifice, d'autant plus qu'il appartient à un patrimoine peu connu en Provence, région pourtant riche de 120 mégalithes. Le sortir de son contexte et l'amener auprès d'un large public était l'idée de l'exposition pour pallier ce constat. Présenter ce monument dans un cadre historique et géographique plus large (la préhistoire provençale) était un bon moyen de toucher un plus grand nombre de personnes en leur donnant les clés pour découvrir ce patrimoine spécifique que sont les mégalithes.

Il s'agissait donc de reproduire, à taille réelle et avec le même matériau, le dolmen de Gaoutabry et ses 21 dalles de phyllade et de les installer dans la salle des fêtes communale.

Dans un deuxième temps, après autorisations, cette reproduction mégalithique devait être fixée au Jardin des Oliviers sur l'emplacement du bassin actuel, formant un tertre adéquat. Ainsi, toute personne qui ne pouvait se déplacer sur le site authentique pourra se faire une idée très précise de ce monument et y trouver des explications indispensables pour appréhender tous ses secrets.

Parallèlement, dans un souci d'animation et de réalisme, il était prévu, lors de l'exposition, d'entourer le fac-similé de la végétation de l'époque de sa construction et de maquettes grandeur nature (sur contre-plaqué) de personnages accomplissant des travaux de terrassement ou levage de dalles. De la même façon, un spot lumineux allait représenter le soleil

couchant, le jour du solstice d'hiver, dans l'alignement du dolmen.

Les premiers relevés

Chaque dalle, dûment photographiée, fut mesurée et numérotée (G1 à G9, D1 à D9 et M1 à M3). Un patron de chaque pierre fut relevé sur feuille, puis découpé pour être reproduit sur carton. Un essai sur du schiste permit de constater le réalisme et la similitude avec les pierres authentiques. La friabilité de la pierre effaçait la trace des outils modernes. Quelques lichens apportaient une touche supplémentaire.

La Fête de la Science 2006 nous donna l'occasion de présenter aux élèves des écoles et au public londais une maquette à l'échelle 1/4 du dolmen. Pour nous, ce fut un moyen de se faire une idée des difficultés que nous allions rencontrer en particulier dans le mode de fixation et le positionnement de chaque pierre.

En prospection

Une demande d'autorisation de prélèvement de pierres fut adressée à l'ONF. Un agent patrimonial ONF, membre de notre association, rechercha dans la forêt domaniale des sites d'extraction. Ils sont nombreux et éparpillés, sans être trop éloignés des pistes forestières pour éviter des déplacements coûteux en fatigue et en énergie. Des essais d'outillage (barre à mine, disqueuse électrique, marteau et burin) furent pratiqués avec succès sur place.

L'extraction des pierres

Des dalles de petites dimensions furent rapidement exécutées selon le protocole suivant :

- on rechercha d'abord une pierre brute proche par sa forme de celle que l'on désirait obtenir,
- on appliqua le patron en carton pour tracer la forme requise,
- on découpa à la disqueuse électrique (nécessité d'un groupe électrogène),
- on dégauge grossièrement au burin et marteau la roche inutile,
- on renouvela l'opération selon l'épaisseur de la pierre.

Nous allions savoir si le projet était vraiment réalisable avec l'exécution d'une des dalles les plus importantes par la taille et le poids (la M1). L'utilisation de cric, de tire-fort, de madriers, d'un 4x4 et « l'huile de coude » de 6 membres courageux et musclés de l'association furent nécessaires pour dégager la dalle de son lieu d'extraction et l'amener jusqu'au chemin le plus proche.

Le succès fut au rendez-vous. Cependant, il était clair qu'il allait falloir tenir compte des aléas : pierres fissurées qui peuvent casser à chaque coup de marteau ou lors du transport,



3. Le dolmen.



- 4. Relevés des dalles sur papier.
- 5. Essai de taille de dalles sur schiste.
- 6. Réalisation maquette échelle 1/4 et maquette finie
- 7. Dégagement et transport manuel d'une grosse dalle depuis sa « carrière ».
- 8. Les matrices de carton positionnées sur les dalles.
- 9. Façonnage des dalles à la disqueuse.



schiste trop friable, déplacements hasardeux. Il allait être indispensable de prévoir des dalles de rechange.

L'acheminement des dalles depuis la colline

Le Centre technique communal fut sollicité pour le levage et le transport des pierres en camion jusqu'à un lieu de stockage et de façonnage proche, mis à disposition par une famille londaise. Les dalles furent soulevées à l'aide d'une petite grue et posées sur des palettes pour éviter la casse. Un matelas de récupération, des cartons, des cales de bois permirent d'atténuer les chocs et les vibrations.

Le façonnage des dalles : dans la poussière mais dans la joie !

La forme des dalles fut d'abord donnée à la disqureuse. Puis à l'aide du marteau et du burin, les pierres furent désépaissies, la partie supérieure et les bordures de la dalle affinée pour être au plus juste avec la réalité et ne pas rencontrer de problèmes d'équilibre lors de la fixation. Un trépied et un palan permirent de soulever chaque dalle et de faciliter le travail d'affinage sur les deux faces. Un martelage des angles et un brossage firent disparaître toute trace moderne et leur donnèrent une patine à l'ancienne.

Pour faire tenir ensuite les dalles à la verticale, on expérimenta un procédé de fixation utilisant des chevrons et des cales. L'ensemble fut fixé avec des clous de manière à assurer une parfaite stabilité. Pour éviter la casse lors du transport jusqu'à la salle des fêtes, les dalles reposèrent à nouveau sur des palettes.

Le montage dans la salle des fêtes

La salle des fêtes, vidée de son mobilier, parut bien vaste en ce matin d'assemblage. Elles étaient là ces pierres entremêlées dans la mi-obscurité, semblant réclamer ordre et juste agencement depuis que des mains attentionnées les avaient déposées. Chacune possédait sa personnalité propre dans la châsse de bois qui les enserrait fermement.

Le travail commença par la prise de quelques repères et la protection du sol. Une longue bâche fut déroulée et un matelas fin de carton amortit les pierres les plus pesantes ; déjà, grâce à un porte-palettes, la M1, la dalle intermédiaire entre la chambre et l'antichambre, trouvait sa place au milieu du futur édifice. Elle donnait par son ampleur une idée de la qualité de l'œuvre.

Les dalles suivantes furent disposées à la suite selon le plan qui avait été établi conformément à l'original. Les écartements furent respectés pour laisser la place à de petites murettes en pierres sèches. Les supports en bois calaient les dalles, formant une sorte de puzzle, et solidifiaient l'ensemble. Des ferrailles supplémentaires furent enfoncées pour empêcher toute bascule et donc garantir une parfaite sécurité. Les dalles de l'antichambre plus petites et plus proches nécessitèrent de rectifier certains supports. Enfin, les pierres qui constituaient le couloir d'accès et qui avaient été coulées dans du ciment à leur base furent solidarisiées entre des chevrons.

Toutes les parties creuses (à l'intérieur et sur le pourtour du fac-similé) furent recouvertes de bois afin d'économiser la terre qui allait servir de camouflage et de décor. Une toile synthétique fut étendue pour l'étanchéité de l'ensemble. La terre put alors être étalée et former un tertre ovale.

Il s'agissait alors de faire plus vrai que nature en ajoutant des feuilles de chêne, des bruyères, des branches cassées. Dernière étape de la mise en scène: des animaux naturalisés de l'époque et des maquettes peintes représentant des hommes du chalcolithique en plein travail de levage furent calés tout autour. Un panneau explicatif (datation, trésor, etc.) fut installé pour informer les visiteurs. Plongé dans une ambiance sonore sauvage et dans une atmosphère tamisée, ce dolmen illuminé artificiellement sur toute sa longueur par le soleil du solstice d'hiver dominait de tout son poids et de tout son âge au milieu de la salle des fêtes.

Le succès de l'exposition et son nécessaire prolongement

L'exposition attira près de 5 800 visiteurs venus entre autres découvrir ou redécouvrir le dolmen. Les interrogations nombreuses à son sujet et même parfois l'ignorance de son existence nous confirmèrent dans notre idée de ne pas nous arrêter là dans la démarche de valorisation de ce mégalithe. Une fois l'exposition terminée, il fallait installer définitivement le fac-similé dans un lieu public ouvert aux yeux du plus grand nombre.

Après six mois d'attente en pièces détachées sur son lieu de stockage et de façonnage, les accords du Conseil Général, propriétaire du Jardin des Oliviers, arrivèrent, nous donnant le feu vert pour sa reconstitution et son scellement sur place en début d'année 2008. Un panneau explicatif du site mais aussi des opérations de reconstitution de ce dolmen viendra compléter cette valorisation. Nous espérons pouvoir alors sensibiliser plus largement le public à l'intérêt de ce monument mais aussi au patrimoine mégalithique provençal et l'amener peut-être aussi à un meilleur respect du site authentique.

On peut du coup se poser la question de la fréquentation du site d'origine. Elle en pâtira peut-être un peu mais sans pour autant faire oublier l'intérêt du site et contribuera à protéger le monument.

**Association ALPHA (Action londaise
pour l'Histoire, le Patrimoine et l'Archéologie,
Maison des Associations, place Allègre, 83250 La Londe)**



10



11



12

10. Utilisation du trépied et du palan pour retourner les dalles.

11. Affinage et martelage au marteau et au burin.

12. Brossage.

13. Fixation des dalles dans leur support de bois.



13



14. Installation du fac-similé dans la salle des fêtes.



15. Détails sur le positionnement des dalles.

16. Fac-similé du dolmen en expo.

17. Panoramique de l'exposition.



Freinet, pays des Maures ■ n°7 ■ 2007



De Saint-Tropez à Sumatra, heurs et malheurs du trois-mâts Luminy (1836-1854)

L'Annonciade, de la chapelle au musée.

« Nous voulons la route ! »

Un siècle de revendication des Grimaudois.

Sous la mer entre Maures et Estérel, quatre épaves gallo-romaines chargées de céramique.

Le fac-similé du Dolmen de Gaoutabry : le projet fou d'une bande de copains.

Typologie et particularités du cortège amphibien du massif des Maures.

La Diane, un papillon des zones humides méditerranéennes.

Sols et roches de la plaine et du massif des Maures : l'éveil au regard géologique.

